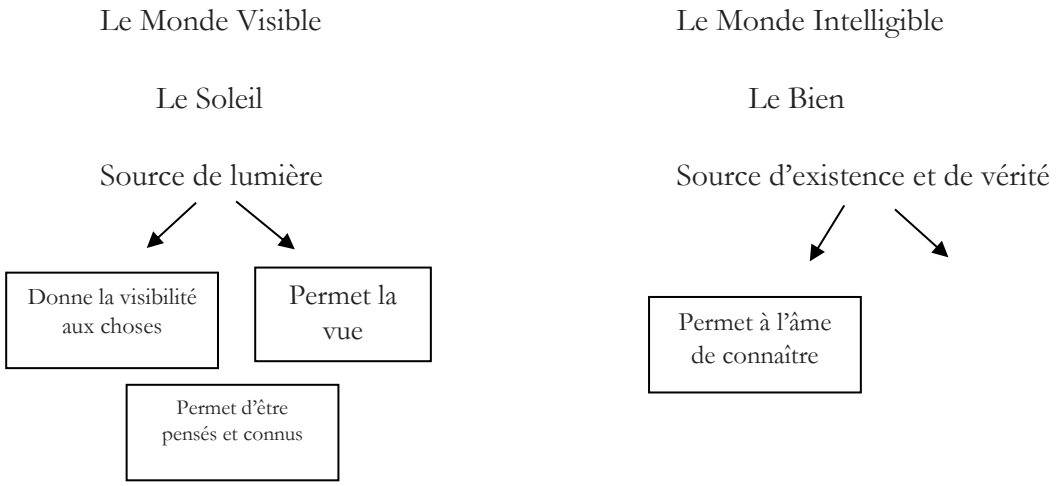
L'ontologie comme base de l'éthique
Cours 7
Exemplier

Le Bien est-il bon ?

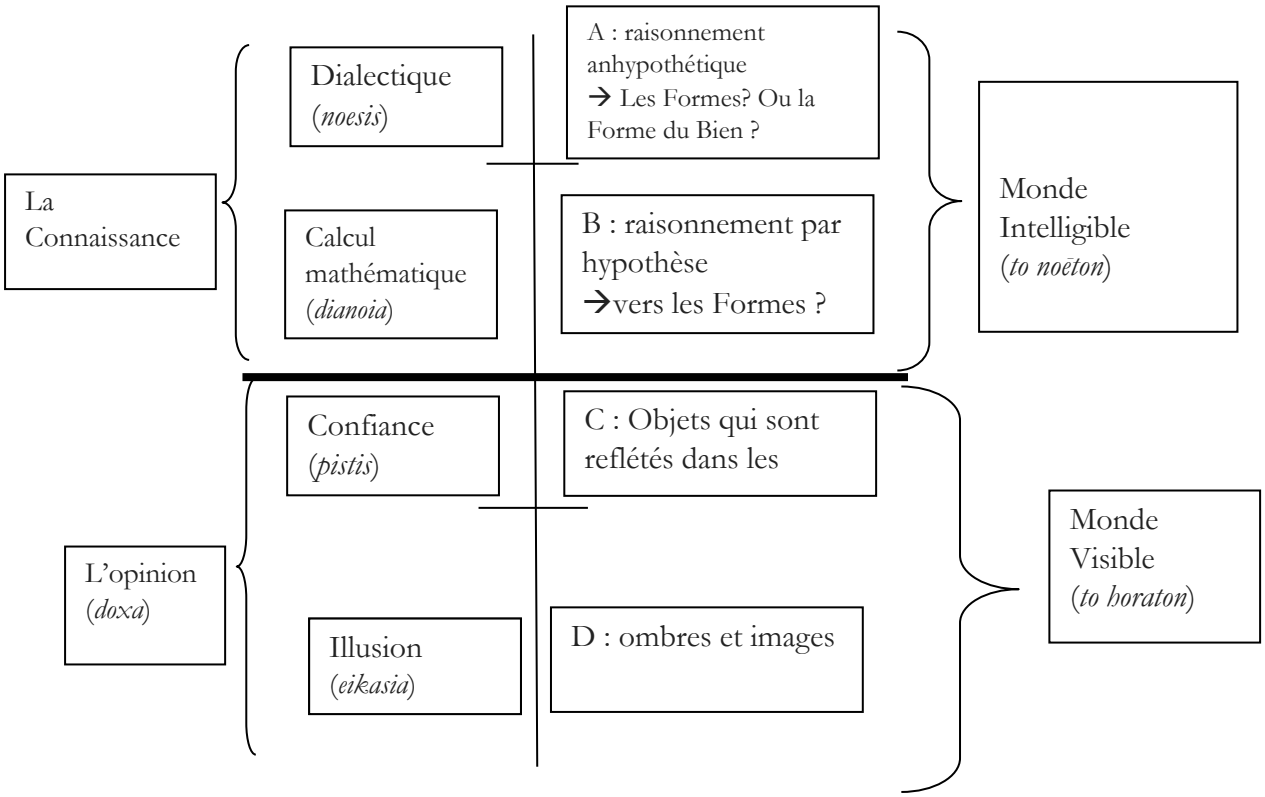
1) L'analogie du Soleil, Platon, *Rep.* 6, 508b-509a :

« Tu sais, repris-je, que les yeux, lorsqu'on les tourne vers ces objets colorés que n'éclaire plus la lumière du jour, mais seulement quelque lueur nocturne, perdent leur acuité et semblent devenir presque aveugles, comme si la clarté de la vision les avait quittés ?
– Oui, bien sûr, dit-il.
– Et je pense bien que si les yeux se tournent vers des objets que le soleil **[508d]** illumine, ils les voient nettement, et il semble bien que la vision soit claire pour ces mêmes yeux.
– Sans doute.
– Conçois donc, maintenant, qu'il en est de même pour la vision de l'âme. Lorsqu'elle se tourne vers ce que la vérité et l'être illuminent, alors elle le **pense**, elle le **connaît** et elle semble posséder l'intellect. Lorsqu'elle se tourne cependant vers ce qui est mêlé d'obscurité, sur ce qui devient et se corrompt, alors elle a des opinions dans lesquelles elle s'embrouille, en plissant les yeux vers le haut en tous sens, et on dirait qu'elle est alors dépourvue d'intellect.
– C'est ce qui semble. **[508e]**
– Eh bien, ce qui confère la vérité aux objets **connaissables** et accorde à celui qui connaît le pouvoir de connaître, tu peux déclarer que c'est la Forme (*idea*) du bien. Comme elle est la **cause** de la connaissance et de la vérité, tu peux la **concevoir** comme objet de connaissance et si tu reconnais à l'une et à l'autre – la connaissance et la vérité – une certaine beauté, tu porteras un jugement correct si tu estimes qu'il existe encore quelque chose de plus beau qu'elles. La connaissance et la vérité, il est juste de penser qu'elles sont, comme la lumière **[509a]** et la vue, **semblables** au soleil dans le monde visible, mais **il n'est pas correct de les identifier** au soleil ; et de même, dans le monde intelligible, il est juste de penser que la connaissance et la vérité sont semblables au bien, alors qu'il serait incorrect d'identifier l'une ou l'autre au bien : la nature du bien, en effet, doit être quelque chose d'encore plus précieux !
– Tu parles, dit-il, d'une beauté extraordinaire, si le bien produit la connaissance et la vérité et s'il les surpasse lui-même en beauté. »



2) La Ligne : Platon, *République* 6, 510a-c :

« Il faut que tu supposes, repris-je, qu'il existe deux de ces puissances dont je viens de parler, que l'une règne sur le genre intelligible (…), l'autre sur le visible (…). Tu vois bien de toute façon qu'il y a là deux genres différents, le visible et l'intelligible ?
– Je le saisis bien.
– Sur ce, prends, par exemple, une ligne coupée en deux segments d'inégale longueur ; coupe de nouveau, suivant la même proportion que la ligne, chacun des deux segments – celui du genre visible et celui du genre intelligible – et tu obtiendras ainsi, eu égard à un rapport réciproque de clarté et d'obscurité dans le monde visible, le second segment, celui des images (**SEGMENT D**). **[509e]** J'entends par images d'abord **[510a]** les ombres, ensuite les reflets qui se produisent sur l'eau ou encore sur les corps opaques, lisses et brillants, et tous les phénomènes de ce genre. Tu comprends ce que je veux dire ?
– Mais je comprends bien.
– Pose alors l'autre segment **(SEGMENT C)** qui correspond aux objets qui sont les originaux des images (**de D**) : c.-à-d. les animaux qui nous entourent, et les plantes et tout objet fabriqué.
– Je le pose, dit-il.
– Accepterais-tu aussi de dire, repris-je, que cette division a été effectuée sous le rapport de la vérité et de la non-vérité, de telle sorte que le rapport de l'image à ce dont elle est image correspond à celui entre l'opinable et le connaissable. **[510b]**
– Je l'admets absolument, dit-il.
– Examine aussi comment il faut couper la section de l'intelligible.
– De quelle façon ?
– Voici. Dans une partie de cette section, (**SEGMENT B**) l'âme traite comme des images les objets qui, dans la section précédente (**C**), étaient les objets imités. Dans ses recherches, en effet, l'âme est obligée de procéder à partir d'hypothèses ; elle ne chemine pas vers un principe, mais vers une conclusion. Dans l'autre section toutefois, (**SEGMENT A**) celle où elle s'achemine vers un principe anhypothétique, l'âme part de l'hypothèse mais sans recourir à ces images, elle accomplit son parcours à l'aide des seules Formes prises en elles-mêmes.
– Je n'ai pas bien compris, dit-il, ce que tu viens d'exposer. **[510c]**


La Connaissance
Dialectique (*noesis*)
A : raisonnement anhypothétique → Les Formes? Ou la Forme du Bien ?
Calcul mathématique (*dianoia*)
B : raisonnement par hypothèse →vers les Formes ?
Monde Intelligible (*to noēton*)
L'opinion (*doxa*)
Confiance (*pistis*)
C : Objets qui sont reflétés dans les
Illusion (*eikasia*)
D : ombres et images
Monde Visible (*to horaton*)

3) Regarder le Bien en face

« Mais notre discussion de maintenant, dis-je, montre précisément que cette puissance réside dans l'âme de chacun, ainsi que l'instrument grâce auquel chacun peut apprendre : comme si un œil se trouvait incapable de se détourner de l'obscurité pour se diriger vers la lumière autrement qu'en retournant l'ensemble du corps, de la même manière c'est avec l'ensemble de l'âme qu'il faut retourner cet instrument hors de ce qui est soumis au devenir, jusqu'à ce qu'elle devienne capable de s'établir dans la contemplation de ce qui est et de ce qui, dans ce qui est, est le plus lumineux. Or cela, c'est ce que nous affirmons être le bien, [518d] n'est-ce pas ?
– Oui. »

Platon, *Rep.* 7, 518c